

Les Celtes : histoire d'une civilisation

Préambule

La présente étude ainsi que les autres sujets traités dans cette section sont des textes informatifs, non exhaustifs, à prendre comme des résumés de caractère général. Pour les lecteurs qui souhaitent plus d'informations sur certains thèmes, une brève bibliographie est présentée à la fin de chaque texte. Notons enfin que la période et l'aire géographique prises en considération se réfèrent au second Age du Fer (env. 450-50 av.J.-C.) en Europe centrale continentale.

L'Aube des Celtes

A la fin du VI^e - début du Ve siècle av. J.-C., les Celtes sont mentionnés pour la première fois dans les textes antiques ([Hécatee de Milet](#), [Hérodote d'Halicarnasse](#)) entrant ainsi dans l'Histoire ou, plus précisément, dans la [Protohistoire](#). C'est une large communauté de peuples divers, puisant ses racines dans un passé riche de mythes et de traditions, honorant des dieux aux multiples formes, qui fleurira dans toute l'Europe de l'[Age du Fer](#) et prendra le nom de civilisation celte.

Les origines de cette civilisation sont à rechercher vraisemblablement dans les premières cultures d'Europe centrale de l'[Age du Bronze](#). Les études linguistiques entamées par des savants aux XVIII^e et XIX^e siècles ont permis de retracer l'aire probable de diffusion de dialectes celtes à l'Age du Fer. Celle-ci recouvre en grande partie la zone de répartition des découvertes de vases dits « campaniformes », formes de récipients en céramique adoptées par les populations de l'Europe centrale dès la fin du [Néolithique](#), vers 2500 av. J.-C. Cette constatation renforce ainsi l'idée d'un fond culturel commun d'anciennes populations indigènes qui auraient évolué vers la civilisation celte telle que l'ont connue les premiers observateurs antiques gréco-romains. Une telle hypothèse s'oppose à la théorie qui considère les Celtes comme des envahisseurs venus de l'Est pour s'installer et imposer une nouvelle culture en Europe centrale dès le milieu du I^{er} millénaire av. J.-C.

Le Premier Age du Fer (env. 850-450 av. J.-C.)

Dès le IX^e siècle av. J.-C., les villages d'Europe centrale se fortifient et les rivages des lacs sont abandonnés. Le commerce à longue distance se ralentit et la production artisanale locale se fait plus discrète, signes témoignant vraisemblablement d'une certaine insécurité sociale. C'est à cette époque qu'apparaît un nouveau type de personnage dans l'[iconographie](#) : des guerriers ou des cavaliers, portant des casques, des cuirasses et de longues épées qui sont

peut-être l'expression d'une société guerrière et dont témoigne, par ailleurs, le mobilier des riches tombes de la nécropole de [Hallstatt](#), en Autriche.

Une nouvelle classe dirigeante se met en place suite à cette période d'instabilité, dès le VI^e siècle av. J.-C. Elle est formée d'aristocrates dont le pouvoir s'impose grâce à la domination des circuits d'échanges commerciaux, parfois à longue distance, et la création de réseaux de clients. Le territoire celte était en effet très prisé par les marchands grecs, romains et étrusques grâce à ses ressources naturelles, notamment des gisements de fer, de cuivre, d'étain et de sel. En échange de ces matières premières, l'aristocratie celte recevait du mobilier précieux (vaisselle, services à boire en bronze, ...) et des denrées particulières (dont le vin, très prisé) en provenance du monde gréco-romain par le biais entre autre du comptoir grec de Massalia (Marseille) et de la vallée du Rhône, ou acheminés au travers des cols alpins.

A cette période, les communautés se regroupent autour de citadelles fortifiées installées sur des hauteurs (comme, par exemple, le site de la Heuneburg en Allemagne du sud), jouant le rôle de centres économiques, politiques et religieux. Les membres éminents de la noblesse, véritables princes et princesses, sont enterrés avec faste dans de larges [tumuli](#). Ils reposent dans une chambre au centre, tandis que des chambres annexes peuvent accueillir d'autres membres de la famille. Le contenu des tombeaux témoigne de l'opulence des défunts : char rituel à quatre roues, chevaux, services à boire et vaisselle en bronze, armes, bijoux, etc. Le tumulus de Hochdorf, en Allemagne, est un des exemples les plus fameux de ces tombes princières. Par ailleurs, la tombe richissime de la princesse de Vix, en France, datée des environs de 480 av. J.-C., nous indique que les femmes puissantes bénéficiaient aussi de ces mêmes privilèges.

Le Second Age du Fer (env. 450-50 av. J.-C.)

Au temps des princes et princesses du Premier Age du Fer succède une nouvelle période, l'époque de [La Tène](#), au cours de laquelle une nouvelle organisation sociale se met en place. L'étude des nécropoles laisse entrevoir un système de multiples petites chefferies qui prennent la place de quelques grandes familles ou dynasties, signifiant peut-être ainsi la fin d'un régime aristocratique. Les cimetières regroupent toute la communauté, divisée en plusieurs familles, et seuls quelques rares personnages de haut rang sont inhumés avec plus de faste. Tous les hommes ou presque sont enterrés avec leurs armes et parures. C'est la période des « guerriers-paysans ». Les citadelles fortifiées sont peu à peu abandonnées et d'autres centres prennent le relais, tirant leurs richesses d'un mode de vie plus lié à l'agriculture et à l'artisanat local qu'aux relations commerciales à longue distance. Ce tournant annonce une ère plus « démocratique » qui sera dominée par une politique guerrière et expansionniste.

Dès la fin du Ve siècle av. J.-C., attirés par les richesses du monde méditerranéen, les Celtes, redoutables guerriers, vont conduire de véritables tentatives de conquêtes, plus ou moins organisées, en commençant par l'Italie, semant la terreur jusque dans les quartiers de Rome. Cette période de raids et de rapines s'étendra tout au long du IV^e et III^e siècles av. J.-C. Les Celtes mèneront leurs invasions de la Péninsule Ibérique à la Grèce, allant jusqu'à mettre à sac le sanctuaire de Delphes en 279 av. J.-C. Une partie d'entre eux ira jusqu'en Asie Mineure et fondera la fédération des Galates.

Au début du II^e siècle av. J.-C., Rome étend son pouvoir au nord de l'Italie, s'empare des territoires conquis auparavant par les Celtes et crée la Province Cisalpine. Peu à peu, le géant

romain s'impose, conquérant l'Espagne, puis le sud de la France. Les batailles opposant les Celtes aux Romains deviennent plus fréquentes et Rome, excédée par ces « barbares » qui lui tiennent tête, cherche un prétexte pour les soumettre une fois pour toutes et posséder les riches territoires et les oppida qu'ils occupent. L'appel au secours des Eduens (anciens alliés de Rome) dont les terres sont dévastées lors de l'émigration massive des Helvètes en 58 av. J.-C., offre à César l'occasion rêvée : c'est le début de la Guerre des Gaules. La colonisation romaine en Gaule prendra son essor suite à l'affrontement décisif en 52 av. J.-C. lors du fameux siège d'Alésia entre les légions de César et les armées coalisées des peuples celtes menées par Vercingétorix. Le mouvement est lancé et la riche civilisation celte, autrefois puissante et fière de ses particularités, perdra pied face à Rome qui représentera le vainqueur, mais aussi la nouveauté, le progrès. Sur les territoires conquis se développeront des populations, mélangeant traditions celtes et romaines : la civilisation gallo-romaine était née. La culture celte non romanisée survivra encore longtemps, gardant ses traditions ancestrales, dans certaines îles du nord (notamment en Ecosse et en Irlande) où elle se fondera, dès le IV^e siècle ap. J.-C., dans la religion chrétienne.

L'écho des anciens Celtes résonne encore de nos jours dans des langues comme le gaélique (parlé en Ecosse et en Irlande) ou le breton (dans le nord-ouest de la France) entre autres, ainsi que dans certains mots et noms de lieux d'Europe centrale, témoins du passage, sur ces terres, de cette antique civilisation aux multiples visages.

Isabelle Hefti
Archéologue

avec la collaboration de
Flavio Cardelicchio
Archéologue